## GALAPAGOS



Vue panoramique depuis l'île Bartolomé sur Santiago et Pinnacle Rock. Entre cônes de tuf, coulées de lave pétrifiées et plages volcaniques, la nature à l'état pur.

# UN ÉDEN EN SURSIS?

Texte et photos: Aurélien Brusini

62 · animan · L'ARCHIPEL DES GALAPAGOS SOUS CONTRÔLE







L'iguane marin a le pouvoir de dessaler l'eau de mer par les narines. Ce qui lui vaut quelques spasmes alors qu'il se dore au soleil pour faire remonter sa température. Sur l'île de Santa Cruz, iguanes marins, héron cendré et mouettes se disputent les restes du marché aux poissons, tandis que les lions de mer restent imperturbables.

Les Galapagos, confettis volcaniques à 1'000 kilomètres des côtes équatoriennes, ayant inspiré au naturaliste anglais Charles Darwin sa thèse sur l'évolution des espèces vivantes, doivent aujourd'hui composer avec la surfréquentation, le changement climatique et les espèces invasives qui fragilisent leur écosystème. Entre préservation de l'environnement, développement humain et recherche scientifique, quels enjeux et projets pour demain?

le de Baltra. Sur le tarmac de braise ondule la silhouette d'un iguane marin taciturne, suivi de près par une employée de l'aéroport Seymour, spécialement formée à la surveillance naturaliste de la piste, qui tente de le mettre en lieu sûr... Bienvenue dans le premier aéroport écologique au monde. De facture traditionnelle jusqu'en 2011, il est reconstruit deux ans plus tard sur 6'000 m² en recyclant 80% des matières premières. Il fonctionne désormais uniquement de jour pour limiter sa consommation énergétique, assurée par trois éoliennes et des panneaux solaires.

Dès l'arrivée, le ton est donné pour les 400'000 usagers annuels: formulaire très détaillé à remplir sur la composition des bagages, contrôle par la brigade canine, aucune importation de nourriture ni de végétaux, «tapis sanitaire» enduit d'un liquide biodégradable pour éliminer les bactéries récalcitrantes sous les semelles des voyageurs. Dans cet archipel qui compte plus de 1'900 espèces animales et végétales avec 60% de taux d'endémisme – un record – la protection de l'environnement est une priorité absolue.



## UN POINT CHAUD DU GLOBE

Leur extrême isolement dans l'océan Pacifique, à la confluence de trois puissants courants marins et des trois plagues tectoniques Cocos, Pacifique et Nazca, confère aux 19 îles et 42 îlots de l'archipel une nature unique au monde. La faune a su rivaliser d'ingéniosité pour subsister dans un environnement au volcanisme intensément actif. L'iguane terrestre (Amblyrhynchus cristatus) est devenu marin et se nourrit d'algues durant ses plongées, faute de nourriture suffisamment abondante sur les îles. Le cormoran (Phalacrocorax harrisi), faute de prédateur, devient aptère, ses ailes atrophiées lui servant à nager.

On y trouve la seule espèce de manchot de l'hémisphère Nord (Spheniscus mendiculus). Les tortues terrestres géantes (Chelonoidis nigra) emblématiques ont évolué en 15 sous-espèces – dont 11 subsistent de nos jours – pour s'adapter à la recherche de nourriture, tantôt broutant au sol, tantôt s'attaquant à la flore arbustive et à ses fruits haut perchés. Le nom «Galapagos» renvoie d'ailleurs à l'évocation de la courbure toute particulière, légèrement aplatie, du profil haut de leur carapace. Autant de particularités qui ont conduit l'Equateur à créer le Parc national en 1959, qui couvre 97% de l'archipel, inscrit ensuite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1978.







Sur l'île d'Isabela, à Las Tintoreras, des manchots des Galapagos se sèchent au soleil. Les tortues terrestres géantes mesurent environ 1,20 m pour 200 à 400 kg. On estime leur longévité entre 150 et 200 ans.



La densité des animaux marins marque le plongeur au premier regard. Franchement curieux, les lions de mer semblent prendre autant de plaisir que nous. En bas de page, quelques crabes au dessert, puis une bonne sieste. En page de droite, un couple de fous à pieds bleus parade, tandis que d'autres femelles couvent. Le mâle de la frégate arbore un sac gulaire d'un rouge éclatant. Sur le nid, les juvéniles ont encore leur duvet.





Territoire découvert par hasard en 1535 par un navire espagnol à la dérive, méconnu et inhabité durablement pendant les trois siècles suivants, puis protégé presque intégralement: l'histoire de l'archipel nous renvoie aujourd'hui à notre propre condition animale, face à une faune peu farouche, voire franchement indifférente aux approches sporadiques et respectueuses de curieux bipèdes, ici plus amateurs de photographie animalière que prédateurs suprêmes.







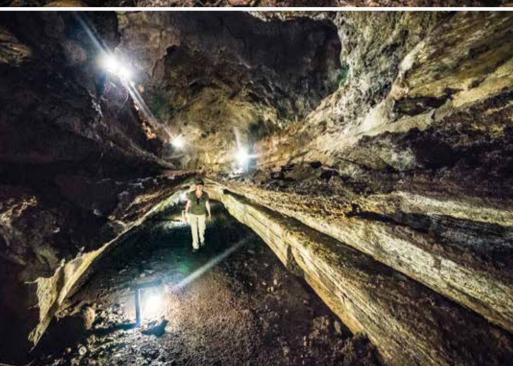




## LIONS DE LOBOS ET TORTUES DE SANTA CRUZ

Ile Lobos, proche de celle de San Cristobal. Notre canot pneumatique tente un accostage et pour trouver le sentier, nous devons d'abord nous frayer un chemin entre les lions de mer endémiques (Zalophus wollebaeki), débonnaires et nonchalamment allongés sur la berge après leurs longues parties de pêche. Le sentier est notre fil d'Ariane. Impossible de s'en écarter. Mais à quoi bon? Les fous à pieds bleus (Sula nebouxii) y nichent à même le sol, paradant clopin-clopant, bec-à-bec sur les rochers basaltiques de part et d'autre. Les frégates superbes (Fregata magnificens) couvent leur nid sur le couvert végétal, les mâles arborant un goitre d'un rouge éclatant en période de reproduction.







Ile de Santa Cruz, sur les hauteurs et changement de décor. Sur les flancs du volcan Cerro Crocker (864m), couverts de forêts tropicales ouvertes, une tortue terrestre géante mâle se repaît de goyaves fraîchement tombées, alors qu'une de ses congénères prend un bain de mare, impassible.

La zone, verdoyante et fertile en raison de l'altitude et du terreau volcanique, contraste avec le littoral aride et brûlé par le sel marin. Elle est prisée des agriculteurs et éleveurs de bovins. Pâtures et clôtures jalonnent les pentes. Mais, là encore, on se doit de vivre en bonne intelligence avec ces imposants reptiles. Pour leur faciliter l'aventure, une loi oblige les paysans à supprimer le rang de barbelés le plus près du sol pour que les tortues puissent se frayer un chemin en faisant fi des clôtures.

### **UN CHAOS MAGMATIQUE**

Ici, la vie est rude, la végétation rare, le soleil et le sel marin en suspension brûlent et les roches basaltiques le leur rendent bien. En raison de la jeunesse des îles, dont la doyenne San Cristobal n'aurait que 5 millions d'années, les traces de l'activité volcanique prennent souvent des formes spectaculaires. La tête rivée sur les feuillages des Scalesia pedunculata à l'écoute du chant de la paruline jaune (Setophaga petechia), mieux vaut aussi rester vigilant au sol, car il n'est pas rare de découvrir l'entrée béante d'un ancien tunnel de lave. Certains sont tellement grands qu'ils comportent plusieurs galeries superposées dans lesquelles on pénètre sans peine.



66

LA PLUS BELLE EXPRESSION DE CE VOLCANISME DÉBRIDÉ
COUVRE TOUTE LA PALETTE DE COULEURS DU PEINTRE
SUR L'ÎLE DE BARTOLOMÉ. LE REGARD EST SUBMERGÉ
PAR L'EXUBÉRANTE BEAUTÉ DE CE PAYSAGE À VIF.

"

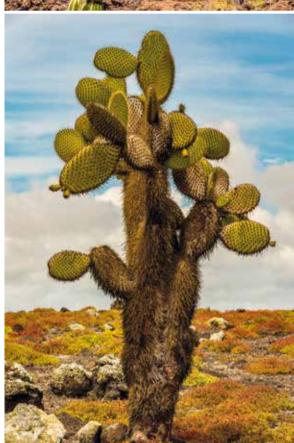
Ci-dessus, vue panoramique du cratère du volcan bouclier Sierra Negra (1'124 m), sur l'île d'Isabela. En page de gauche, les tortues géantes ne reculent devant aucun obstacle pour se délecter de fruits. Tunnel de lave sur l'île de Santa Cruz, dans la réserve El Chato. La préservation de l'environnement est un leitmotiv qui orne souvent les murs de Puerto Baquerizo Moreno, sur l'île de San Cristobal.

La plus belle expression de ce volcanisme débridé couvre toute la palette de couleurs du peintre sur l'île de Bartolomé. Le regard est submergé par l'exubérante beauté de ce paysage à vif.

Toute aussi impressionnante par son extraordinaire diamètre de 10 kilomètres, la caldeira du volcan Sierra Negra (1'124m), sur l'île d'Isabela, est parmi les plus actives. Ses dernières éruptions datent de 2005 et depuis 2018, de nombreuses fissures éruptives se sont ouvertes.

On peut en faire le tour, lorsque les brouillards soufrés se dissipent. Mais ce qui frappe avant d'accéder au sommet, ce sont ces forêts entières de goyaviers sur les flancs du volcan. Plante exotique devenue invasive au même titre que la mûre, ils sont l'expression d'un des deux plus grands fléaux auxquels l'archipel doit faire face: l'introduction d'espèces invasives qui menacent le milieu et les espèces endémiques sur la partie terrestre du parc national, et le courant côtier El Niño qui participe à élever dangereusement la température de l'océan, provoquant pénurie de nourriture en surface et blanchiment des récifs coralliens dans sa partie maritime.













Sur l'île d'Isabela, randonner sur le volcan Chico offre un incroyable découvert sur les paysages lunaires du nord de l'île. Changement de décor à Santa Cruz

avec ce cactus géant Opuntia, puis sur l'île Plaza Sud avec les emblématiques figuiers de barbarie servant de parasol comme de garde-manger aux iguanes terrestres et aux lézards de lave, dans un environnement hostile modelé par le vent, le soleil brûlant et le très corrosif sel marin.

Ce reportage a été possible grâce au soutien de l'agence française Aventure & Volcans. www.aventurevolcans.com En contournant la Sierra Negra, on accède au volcan Chico, dans un univers minéral totalement chaotique, parsemé de cactus cierges, s'ouvrant en surplomb jusqu'à la côte au gré d'une succession de cratères. Les coulées de lave prennent des teintes de l'ocre au noir violacé en passant par le pourpre, au beau milieu de gouffres dantesques. Entre deux averses acides, l'Homme devient fourmi et courbe l'échine dans la crainte du réveil des forces telluriques...

## DE DARWIN AUX ÉCOSYSTÈMES MODÈLES

Le naturaliste britannique Charles Darwin accoste aux Galapagos en 1835. La station de recherche internationale liée au Parc national, à Puerto Ayora, sur l'île Santa Cruz, porte désormais son nom. Parmi les nombreux projets qui y sont menés, «Galapagos Verde 2050» a l'ambition, depuis son lancement en 2013, de réhabiliter la flore originale dans différents milieux altérés et d'optimiser les pratiques d'agriculture durable en sauvegardant au maximum la ressource limitée qu'est l'eau dans l'archipel. Cette flore est à la source de la chaîne alimentaire au bout de laquelle se trouvent iguanes terrestres et tortues géantes, notamment.

Le procédé Groasis, sorte de corolle de récupération et d'agrégation des eaux de pluie et de ruissellement, participe à accélérer la croissance naturelle des jeunes pousses de figuiers de barbarie endémiques (Opuntia echios) sur l'île de Plaza Sud, par exemple, tout en les protégeant des prédateurs grâce à une petite enceinte grillagée. L'objectif est clair: présenter les Galapagos comme système modèle pour la conservation des écosystèmes et la durabilité humaine. Un défi en passe d'être réussi...